

## Le Chat noir

Œuvre collective de pochons : Kopov, JacB, LéonieB, Sica, Neda, Saintoise, JamesC, Tito, Orane Jura, Valérie écrit, Liberté, JmPalacios, Lestat, Clothilde, Célestina Orn, Dato

**11h.** Le chat noir ne s'était jamais levé plus tôt. Encore moins un vendredi 13. Sans même prendre le temps de s'étirer, il se dirigea vers l'escalier. Les souris roses avaient fait un tel bazar, dans le grenier toute la nuit, qu'il avait vu rouge et que, dès ce matin, il allait adopter un plan diabolique pour leur faire la peau, une bonne fois pour toutes. Il ruminait déjà des idées sournoises, imaginant des pièges ingénieux et des stratagèmes astucieux, prêt à transformer son réveil matinal en une véritable chasse à l'intrus. Cet enfer qu'est l'autre, il allait en être un avec un A majuscule. Mais d'abord, pour mettre son plan à exécution, il devait se faire passer pour une souris.

Les petites souris se cachaient dans un trou du mur et tremblaient. Tôt ou tard, il faudrait bien qu'elles sortent de leur cachette pour manger. Et là, elles virent le chat déguisé en souris. Enfin... il ressemblait plutôt à un gros rat rayé, s'était rasé la queue et portait sur un plateau un morceau de comté si odorant que Mousse, la plus petite de la bande, s'est aventurée au bord du trou et l'a hélé d'une petite voix gourmande :

— Eh bonjour mon raton, ça te dirait que l'on s'amuse un moment tous les deux ? Le chat noir dut faire appel à tout son sang-froid, son sens de la planification et son désir d'extermination totale pour ne pas sauter sur Mousse et lui arracher la tête d'un coup de dent. Il laissa échapper le morceau de comté qui, après avoir tournoyé maintes et maintes fois, sous les yeux émoustillés de Mousse, rebondit vingt fois au sol avant de venir se poser doucement devant ses petites pattes grises.

Planquée derrière une des solives, Maya la martre aux longues canines observait la scène, tout en se disant qu'un burger de gros rat rayé doublé d'une souris sur canapé de comté, ma foi, elle n'était pas contre pour son petit déjeuner. Mousse, quant à elle, jeta un œil en direction du chat/rat/souris (on ne sait plus vraiment !) dont la taille l'impressionnait fortement, tentant d'évaluer si l'autre poserait sa grosse patte sur le fromage avant qu'elle puisse se régaler. Et patatras ! C'est là que le chat, ayant sans doute pris froid avec sa queue sans poils, éternua si fort que le comté fut propulsé dans les pattes de Mousse qui se recula en couinant car son gros orteil s'en trouva tout écrasé.

— Allô l'hôpital ? C'est pour une urgence de patte de souris !!!

— Nous vous envoyons une ambulance, SOS Souricettes ! Elle sera là dans quelques instants !

— Oh Merci !! Pourvu qu'elle arrive avant le chat/rat/souris.

Quel ne fut pas l'étonnement du chat noir de voir Mousse partir sur un brancard... Le plan avait encore échoué.

Quoique... la chance était peut-être de son côté. L'ambulance, floquée d'une croix rouge et des lettres SOS Souricettes, fit subitement des embardées avant de venir s'encaster dans le mur. Étourdi, Jerry, le chauffeur, sortit du véhicule. Il était un peu estourbi, se demandant ce qui l'avait détourné de sa trajectoire ! Il ne comprit

pas ce qu'il vit arriver devant lui ! Un gros chat noir au regard de diable l'assomme avec quelque chose qui ressemble à une boule de fromage. Même s'il est sonné, l'odeur délicieuse lui parvint et ni une ni deux, il ouvrit grand la bouche : un peu de cette merveille devrait le requinquer !

Devant l'avant de l'ambulance désormais désambulante et littéralement explosée contre la plinthe, capot plié et relevé, radiateur éventré et moteur enfumé, le chat-rat se détendit en se disant intérieurement : « Souris scélérate, la chance est avec toi... » Mais il n'était pas seul et Maya, la martre aux longues canines, n'avait pas perdu une miette de la scène. Elle avait reconnu l'homme qui avait cherché à la piéger, l'avait blessée lors d'une de ses razzias dans les poulaillers du coin et son œil borgne essayait de voir clair sur les enjeux de la scène, d'autant que le chat-rat avait repris du poil de la bête, ses rayures soudainement gonflées le faisaient ressembler à un goupillon prêt à orchestrer une nouvelle messe.

De son côté, Jerry restait à côté de la plaque et, entendant les pensées du chat-rat, son esprit déphasé sur les courtes ondes, il chantonna un couinant « alléluia, alléluuuuuuuia... »

**Midi.** Le coucou, entendant chanter, se mit à sonner un quart d'heure plus tôt, ce qui épouvanta Mousse qui vit son orteil enfler, enfler, enfler comme un ballon, tant et si bien qu'elle se retrouva exfiltrée de son brancard pour voler dans la poussière du grenier sous l'œil féroce du chat-rat, gesticulant des pattes pour choper la souris devenue chauve-souris, pendant que Jerry, sonné, courait en tous sens pour récupérer l'accidentée, ça faisait un sacré boucan !

Dans le grenier, plus personne ne savait très bien qui portait vraiment malheur à qui : la souris devenue presque chauve-souris, la martre à l'œil borgne, le chauffeur sonné qui chantait « alléluia », ou ce chat noir qui découvrait qu'un vendredi 13 peut porter malheur à tout le monde... y compris au chat qu'on croise. Alors, en traînant les pattes, le chat noir redescendit l'escalier qu'il avait dévalé le matin même en trombe, convaincu que ce vendredi 13 serait enfin son jour de chance. Il se promit qu'un vendredi 13, on ne l'y reprendrait plus avant midi.

Assis sur la dernière marche, le chat noir regarda ses pattes encore imprégnées de l'odeur du fromage et de l'échec, réalisant que le seul piège dont il ne pouvait s'échapper était celui de sa propre solitude, tandis qu'en haut, le chant de Jerry s'éteignait dans un soupir de pardon. Mousse finit par s'accrocher au plafond, en couinant « à l'aide », et le brancardier, n'ayant pas renoncé à remplir sa mission, sauta sur la grande épuisette à crevettes qui traînait là, ne piégeant plus guère que les araignées, pour tenter de sauver la mini chauve-souris rose des crocs de la martre qui rampait vers elle, déjà en salivant.

Soudain elle poussa un cri, particulièrement déplaisant aux oreilles de Jerry ; Jerry porta son regard vers elle et découvrit qu'elle portait un collier avec une médaille gravée au nom de Richard.

« Tiens tiens », se dit Jerry, « c'est donc là la martre Richard », et ne put s'empêcher de lui crier : « La ferme Bordel ! »

C'est vrai qu'avec un seul œil, la Martre Richard n'avait sans doute vu que du bleu, dans le ballet rose de la souris Mousse pendue au plafond, du coup, elle ferma sa gueule, sans perdre une miette des gestes du brancardier qui n'avait hélas, jamais pêché de crevettes de sa vie. Et là, la volaille céleste passa : flap, flap, flap...

Croyant sauver une jeune et tendre souris rose des pattes sexuées d'un violeur, Irma, la grosse chouette qui faisait sa ronde de vigile des greniers déboula de la

lucarne, tomba sur le râble de Jerry qui se retrouva la tête prise dans le filet, la martre Richard, elle, se félicitait d'y voir presque un panier à salades.

Pendant ce temps, le chat noir, toujours aussi bien déguisé, était remonté au grenier et observait la scène avec une morgue dédaigneuse se félicitant, lui, d'avoir préservé son célibat... Il songeait à l'œil que lui avait fait la martre pendant des mois, avant de vouloir aventurer le pied et être alors dûment rejetée par le noble félidé et, soudain, la citation de Courteline *pop-upa*<sup>1</sup> : « Il est exact que ça porte malheur de se marier un vendredi 13, car il n'y a pas de raison pour que ce jour fasse exception. »

Il ne serait donc pas question d'alliance dans la scène qui se jouait sous ses yeux, ce serait chacun pour sa pomme d'autant que la présence d'Irma changeait la donne, car même un vendredi 13, il ne se laisserait pas faucher une souris vivant sur son territoire, il allait batailler avec cette emplumée et défendre sa réputation de matou.

Le chat étendit les griffes de ses pattes avant et remua avec précision son arrière-train pour coordonner les muscles de ses membres postérieurs en vue d'un bond aussi rapide que précis. L'opération avait déjà son titre : il se voyait en conter les détails, à ses grands-petits-chatons, après quelques lapées de lait et avant une sieste méritée, de sa Fureur épique. Il avait juste oublié que ses géniteurs ne l'avaient pas doté d'un œil de lynx et qu'une myopie congénitale handicapait sa vue, faisant d'Irma, une chouette encombrante, alors que c'était un chat-huant d'envergure sur qui, d'un élan vengeur, il tomba sur le râble emplumé, feulant « MMMIIIAAOOOU », pendant que l'autre hurlait « HouHou HOUUUIILLLE », leurs entrechats étaient pleins de fureur.

---

<sup>1</sup> Oui, nous sommes au passé simple.